

BLESSURES COLLECTIVES

QUESTIONS POUR REFLEXION EN COMMUN (1^{er} avril – 30 juin 2022)

➤ Au sein de votre groupe

➤ Avec vos partenaires

➤ Au-delà de votre cercle de contacts habituels

Il n’y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ! Il n’y a que vos réponses et celles de vos interlocuteurs qui comptent dans cet exercice. Les 7 points ci-dessous vous offrent des pistes de réflexion pour vos échanges. Sentez-vous libres de les développer comme vous le souhaitez

1. Quelles sont les blessures (très anciennes, moins anciennes, toutes récentes) dont souffre notre pays, notre région, notre collectivité ?

Dresser une liste de ces blessures

Blessures très anciennes	Blessures moins anciennes	Blessures toutes récentes
L’esclavage	Le naufrage du bateau le Joola	Les différents interreligieux
La colonisation	Pertes de vie lors des grèves estudiantines	Problèmes politiques et rébellion
La rébellion	Problèmes de castes *refus de paternité	Faits divers de la société *violences faites aux femmes * grèves des sages-femmes
L’excision	Mariages forcés Abus sexuel ou violence sur mineurs	*Divorce récurrents *Autorité paternelle trop imposante

2. Plus précisément, quels sont les évènements ou situations vécus par notre peuple, ou par certaines communautés en son sein, qui sont à l’origine de ces blessures ? Décrire ces évènements et situations, et préciser en quoi ils ont été douloureux, et pour qui.

La rébellion est une des situations douloureuses que l’on a eu à vivre dans notre pays. Ce fait a été à la base de beaucoup de pertes humaines que ce soit du côté des rebelles que du côté des militaires ainsi que des civiles. Il s’est avéré que des familles ont été détruites, dépouiller de leurs biens (champs, terres, maisons, femmes, enfants, héritages), des villages privés de leur quiétude, des accusations mensongères sur certains à propos de leur appartenance au mouvement de rebelles afin de les faire enfermer ou torturer. D’autres personnes en ont profité pour tuer des gens avec lesquels ils avaient des différends, L’ethnie Diola a fait l’objet de discrimination au sein du la société sénégalaise ; il suffisait juste de dire que l’on était diola ou bien par l’apparence physique ou par le nom l’interlocuteur par mégarde ou de manière très volontaire te traiter de rebelle. Ils étaient traités de rebelles même au-delà des frontières de leur région, c’était le regard qui parlait. La méfiance, la peur, les jugements s’installaient au niveau du pays, parfois ils étaient craints au point de ne pas être accepté dans certains milieux de travail.

Au moment de ce drame du naufrage du bateau le « JOOLA » avant les premiers rapports, je me rappelle étant jeune élève, je sortais des cours (de vacances) qui ont été annulés et en rentrant dans les rues de la ville, les commentaires ont été orientés dans le sens que c'était une punition divine bien méritée par cette ethnie. On entendait un peu partout dans la capitale dakaroise que les gens de la Casamance avaient versé beaucoup de sang et que Dieu leur rendait la monnaie de leur pièce du fait des pertes de vies humaines. Les réflexions et les discussions allaient bon train et toutes paroles de méchancetés envers l'ethnie Diola possible se faisaient entendre. A la sortie des rapports il s'est avéré que les passagers étaient de différentes ethnies du Sénégal.

3. Quels sont les comportements sociaux et politiques dans notre pays qui ont provoqué ou qui provoquent encore des blessures ? Qui sont les groupes discriminés, marginalisés, humiliés ?

Nous constatons que les problèmes de castes n'ont pas totalement disparus, malgré le niveau d'études ou la place de la religion dans la société. Les familles de castes ne se mélangent pas ou plus précisément ils ne se marient qu'entre eux. Chacun joue son rôle dans la communauté, les forgerons restent des forgerons, les griots aussi, les nobles avec les nobles. Ce qui brave l'interdiction sont bannis de la communauté, du groupe, de la concession, ils sont laissés pour compte ou vu comme des parias, des rebelles aux yeux des anciens ou de la tradition ou leurs enfants ne sont pas trop considérés comme étant des descendants ou héritiers, le conjoint ou la conjointe est considéré comme une pièce ajoutée. Peu importe les années de mariage il ou elle restera toujours un(e) étranger(e) dans la famille.

Récemment la quiétude du pays a été bouleversé la différence dans la pratique de la religion a été à l'origine de cette blessures. A majorité musulman, la laïcité du pays veut être remis en compte par des représentants ou chefs religieux qui se tiennent à l'antenne des télévisions ou media sociaux pour dénigrer les autres religions surtout le catholicisme (elle est plus visé parce qu'étant la plus populaire et la plus connue dans notre pays. les autres religions ne sont pas trop connues, je dirai même que la majorité ignore leurs existences). Parfois jusqu'à vandaliser les lieux de cultes catholiques par des tags ou destruction de statut. Sous prétexte que les mauvaises mœurs dans le pays émanent des autres religions « chrétiennes » : la vente et la consommation d'alcool ainsi que le porc, les soirées dansantes et autres distractions.

On peut aussi ajouter les discriminations faites envers les femmes, leur place dans la société est toujours d'être derrières. La femme est juste à marier faire des enfants. Et leur droit sur leur enfant est au-dessous et bien loin de ceux du père, inexistant même. Pas écoutés, elles subissent injustement les refus de paternité de géniteurs irresponsables qui ne sont pas inquiéter d'être sanctionner, ou d'être obliger d'indemniser ou payer pension alimentaire a la jeune mère célibataire. Cette dernière est souvent dans l'obligation d'assumer toute seule le rôle de père sous le regard critique de la société.

Les groupes marginalisés discriminés et humiliés nous pouvons citer les non instruits, les analphabètes, les femmes (femmes au foyer, mères célibataires), les handicapées.

4. Comment ces blessures se manifestent-elles dans la vie des gens de notre pays ? Quelles sont les blessures collectives de mon pays qui me touchent (ou qui nous touchent) personnellement ? De quelle manière ?

Les réseaux sociaux sont des canaux rapides, des espaces d'échange et de soulèvements houleux entre jeunes gens, qui véhiculent pour la plupart des messages racistes ou provocatrices, des sujets de discordes (politiques, faits divers, religion). Et très souvent les gens manifestent leur mécontentement en insultant, par des clashes via les réseaux sociaux et les médias nationaux. Il arrive que les uns se fassent justice eux même ; les autres se battent de manière légale en saisissant les institutions compétentes pour le préjudice qui leur a été fait ou intériorisent leurs blessures.

Les blessures de mon pays qui me touchent sont plutôt orientées dans la foi, la religion. Pour moi, la foi est personnelle. Elle ne devrait pas se vivre par contrainte ou dans la peur. Tout homme a droit de choisir sa voie et d'être épanoui dans son choix. Juste parce que l'on est en nombre inférieur on est sujet à des dénigrement et parlons de ce nombre qui n'évolue pas d'année en année on est toujours au même pourcentage. C'est désobligeant d'être critiqué, mis à l'écart ou discriminé par rapport à sa religion mais aussi d'entendre des fausses doctrines ou de véhiculer des messages autres que ce qui est vrai. Il arrive que des personnes qui manifestent leur désir d'embrasser une autre religion se voient rejeter par les membres de la famille.

5. Quels sont les domaines de silence – les choses dont on ne peut pas parler – dans notre pays ou dans certaines communautés en son sein ? Pourquoi ce silence ?

Les domaines de silence nous pouvons noter les viols, les harcèlements, récemment les nudes et sextapes.

Autre domaine de silence l'abus de l'autorité paternelle, irresponsabilité des hommes fassent leur rôle de père.

Pourquoi ce silence ? Juste un mot « SOUTOUREU discrétion en wolof »

La doctrine du mot « SOUTOUREU » qui renvoie au fait préserver la dignité d'une personne, de ne pas le vilipender est très pressent dans mon pays peu importe la religion, l'âge, l'ethnie dans le pays il est principalement adopté par tous. C'est un caractère inné en chaque personne, enfants, femmes comme hommes et imposé dès le bas âge.

Le silence ou soutoureu est gardé pour préserver un ménage ou un foyer, la réputation d'une personne (victime ou coupable) pour protéger et éviter aux victimes et à leur famille de subir des railleries, moqueries, des réflexions du genre c'est mérité. Pour garder l'équilibre d'une famille.

Silence par peur des représailles d'être accusé de personnes de mauvaises mœurs. Pour conserver au niveau de la société l'autorité de l'homme de peur que le mouvement du féminisme ne change la vie tout tracé de la femme soumise depuis nos grands-parents.

Et avec les réseaux sociaux on constate le phénomène des chantages de sextape ou de nudes (photos de personnes nues) les femmes en paient le prix d'une réputation de femmes aux mœurs légères. On blâme toujours la femme ou la jeune fille par contre l'homme et même s'il est l'auteur des faits n'est pas inquiéter.

6. Qui sont « les autres » dans notre contexte ? C'est qui « nous » ? C'est qui « eux » ?

Dans notre contexte « les autres » = la famille, les parents, l'entourage proche

« Nous » = victimes d'abus, ce qui subissent en silence, ce qui sont témoins, ce qui dénoncent, ce qui soutiennent

« Eux » = les coupables, les voisins, les justiciers, les autorités,

7. Quelles démarches entreprendre pour la guérison de certaines blessures profondes que nous avons repérées ? Quel est notre rêve pour notre pays, notre peuple ? Comment contribuer à la réalisation de ce rêve ?

Le dialogue est un outil impératif pour entreprendre la guérison des blessures. Par rapport à la religion dans mon pays, la complicité entre voisins, les familles à moitié chrétienne et musulmane ou recomposées, les distributions de dons ou nourritures qui s'échangent entre voisins et amis pendant les fêtes religieuses (ngalakh pour les catholiques, moutons pour les musulmans) , l'entre-aide initié par des associations qui regroupent des personnes de différents de religions (Femme Chic, Femme de valeur, Ndogou pour tous, Just Vrai...), sans oublier les artistes qui œuvrent à véhiculer des messages de paix d'harmonie et qui travaillent avec des instrumentistes d'origines et de religions diverses contribuent à cette forte complicité qui résiste dans le pays, malgré les divergences, critiques et les embrouilles soulevés par certaines personnes. Il y a toujours cette joie de voir un pays où des gens de religions différentes cohabitent et se serrent les coudes en temps de fêtes et de malheur, les fêtes de fêtes religieuses sont respecter peu importe que le soit catholique ou musulman.

En ce qui concerne les fléaux qui sévissent dans le pays ; Lutter contre l'oisiveté des jeunes, renforcer et investir dans les centres de métiers. Ouvrir des centres d'aide pour accompagner les parents dans l'éducation de leur enfant, je cite les ados. Assister les victimes, organiser des ateliers de soutien ou cession d'écoute et d'échange, contribuer à rendre plus visibles et plus accessibles le métier et le rôle des psychologues, les faire connaître à la population, les impliquer a la vie de la société. Sensibiliser sur les blessures et les dégâts qu'elles engendrent.

Mon rêve pour notre pays encore plus de parité, de respect des genres, plus de soutien envers les femmes, plus de fluidité par rapport à leur implication dans les sphères de décisions. Dans mon pays pour le même travail la femme carbure doublement que l'homme ; elle doit toujours faire ses preuves. Son autonomie financière ou sa lutte pour la justice est assimilé à un désir d'être trop indépendante ou d'appartenance aux groupements, associations féministes.

Contribuer à la réalisation de ce rêve : L'instruction. Instruire les générations futures à respecter les droits de l'Homme et de la liberté de l'autre, les droits de la femme. Eduquer et faire comprendre aux femmes et jeunes filles que l'identité et le but d'une vie ne se limite pas à être au foyer avec l'aide des medias sociaux.

Au fur et à mesure des rencontres, merci de renvoyer vos réponses, comptes rendus, photos, vidéos des temps d'échange à l'adresse suivante : afrique@healing-memories.lu
Nous nous ferons un plaisir de les partager sur les pages « Afrique francophone » du site <https://healing-memories.lu>

15 mars 2022

**Patrick Byrne et Javier García Alves au nom du Comité d'organisation,
Institut pour la guérison des mémoires (Afrique du Sud) / Healing of Memories
Luxembourg**